

Lectures bibliques : Qohélet 1,1-9 ; Qohélet 3,1-15

Les deux textes que nous avons lus ce matin avaient été choisis par notre pasteur Vincent Schmid pour la rencontre sur Qohélet du 16 mai dernier.
Intrigué par la profondeur de ces textes, j'ai par la suite lu ce livre en entier.

Ces passages proviennent donc du livre de Qohélet, plus connu sous le nom d'Ecclésiaste dans nos bibles. Qohélet dérive de la racine « *kahal* » (הלל) qui veut dire « assembler », et c'est pourquoi il a été traduit en grec puis en latin par « Ecclésiaste » qui lui-même dérive du mot « *ecclesia* » qui veut aussi dire « assemblée ». Peut-être que ce livre a reçu ce nom, car il se compose un peu comme un assemblage de sentences.

C'est un livre de sagesse écrit probablement au 3^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Qohélet est probablement un sage de Jérusalem. Il introduit de nouveaux concepts en réévaluant la pensée traditionnelle à la lumière de la pensée grecque. Evidemment nous ne sommes pas devant un texte facile à lire ou à comprendre, car il appartient au genre de la poésie hébraïque.

Dans sa traduction de la Bible, André Chouraqui écrit que le ton général du livre de Qohélet est donné par le deuxième verset « Fumée de fumées, tout est fumée » qui sert de leitmotiv à l'ouvrage tout entier. Le terme hébreu « *hevel* » (הבל) qu'il a traduit par *fumée* a souvent été traduit dans d'autres versions par vanités ou futilités. Mais le sens de ce mot hébreu représente plutôt ce qui est de l'ordre de l'évanescence, de l'éphémère.
Parler de vanité introduit un jugement de valeur, or Qohélet ne porte pas un tel jugement, il dresse seulement un constat que tout est éphémère.

Les premiers chapitres du livre semblent faire écho au psaume 39, et ils sont assez pessimistes en nous répétant souvent que « tout est futilité ». Mais alors, que nous reste-t-il à part le désespoir ?

Pour Qohélet, la vie de l'homme est passagère. Pourtant, loin de nous mener dans un cercle d'angoisses, il nous pousse dans une recherche qui tente de répondre à cette question. Et il passe en revue plusieurs moyens pour donner du sens à la vie.

Ce livre est donc une quête, une recherche méditative.

Les passages qui ont été lus ce matin nous invitent à une méditation sur le temps et son mystère. Mais comme l'a si bien dit le pasteur Michel Cornuz, « méditer sur le temps n'est pas un exercice neutre. C'est aussi méditer sur nous-mêmes, sur notre manière de vivre cette dimension essentielle de notre existence : notre temporalité et notre mortalité qui sont intimement liées et qui nous caractérisent en tant qu'êtres humains. »

Dans notre première lecture, Qohélet nous dit :

« Ce qui a été, c'est ce qui sera ; ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera,
il n'y a rien de nouveau sous le soleil. »

Cela nous indique clairement que Qohélet perçoit le monde comme quelque chose de cyclique. Il conçoit donc le temps comme un temps cyclique. C'est ce que nous appelons le cycle de la vie. C'est un temps lié à la nature qui permet de décrire la ronde des saisons ou le cycle de la lune. C'est aussi un temps qui permet de rythmer les activités humaines comme les fêtes liées aux périodes de productivité agricole. Cette vision du temps nous rassure car elle donne le sentiment que l'avenir est déjà balisé par des événements bien connus.

De nos jours on espère vraiment que cela reste vrai malgré les changements climatiques, tout au moins en ce qui concerne la stabilité des saisons ou le cycle de l'eau.

Pourtant le temps de la nature n'est pas seulement cyclique, car pour les êtres vivants il est aussi à sens unique. Après notre naissance, les années passent et nous conduisent inéluctablement vers notre vieillesse et la fin de notre vie.

C'est le temps que les Grecs appellent « chronos » et que finalement nous subissons tous. C'est un temps linéaire qui est marqué par une projection permanente dans le futur. Le passé est définitivement mort, révolu et le moment présent n'est que la porte qui introduit un avenir que l'on ne connaît généralement pas. Les humains « sous le soleil » comme aime le dire Qohélet, ne sont pas maîtres de l'histoire, ils subissent l'alternance des situations heureuses et malheureuses...

Nous sommes en quelque sorte pris dans un destin sur lequel nous n'avons pas d'emprise... c'est le cadre de nos vies ! On représente parfois cette dualité du temps cyclique et du temps linéaire par un temps en spirale, comme vous pouvez le voir sur la représentation du feuillet de ce culte.

Cette réflexion sur le temps me fait penser à un film sorti en 1985 qui s'appelle « Retour vers le futur ». C'est le rêve humain de pouvoir contrôler les voyages dans le temps.

Mais aussi lorsqu'Eddy Mitchell chante « j'aimerais avoir 16 ans aujourd'hui, mais en sachant ce que je sais », c'est le rêve de pouvoir revenir en arrière dans le temps, afin corriger ou de mieux réussir certaines étapes de sa vie. C'est vrai que nous aussi, nous espérons souvent avoir une certaine maîtrise du temps. Les jeunes ont envie de grandir plus vite pour se lancer dans la vie... mais ensuite dans la deuxième partie de la vie, nous espérons pouvoir freiner le passage du temps qui semble s'accélérer de plus en plus.

Mais rien n'y fait...

Dans notre deuxième lecture, Qohélet nous fournit la perception d'un autre type de temps. En effet, il nous dit qu'il y a un temps pour chaque chose sous le soleil. Par exemple qu'il y a
un temps pour pleurer et un temps pour rire,
un temps pour se lamenter et un temps pour danser,
un temps pour se taire et un temps pour parler...

Ici, le temps est celui que l'on appelle en grec le « kairos », qui signifie en fait le moment favorable, l'opportunité, l'occasion à saisir. Si les humains ne font que subir le temps de la nature, ici avec le kairos, ils ont la chance de pouvoir faire des choix dans certaines situations. Si Chronos est le temps non maîtrisable de la nature, le kairos est le temps où l'homme a une certaine liberté d'orienter sa vie.

En effet, dans notre vie, il se présente souvent des opportunités à saisir.

Mais il n'est pas toujours facile de percevoir ces opportunités. Parfois nous passons à côté de celles-ci, et ensuite il nous arrive de regretter de les avoir manquées. Il est donc bon de rester en éveil car certains choix peuvent vraiment influencer le cours de notre vie.

A la fin de la deuxième lecture, nous avons entendu que Qohélet parle encore d'un autre temps. C'est le temps de Dieu. Si nous affirmons que Dieu a tout créé, même l'Univers, cela implique que c'est un temps hors du temps, c'est un temps d'une autre nature, qui n'a ni début, ni fin. C'est un temps auquel on donne souvent le nom d'Eternité.

Qohélet nous dit que

« Dieu a mis la durée dans le cœur de l'homme, mais sans que l'être humain puisse trouver l'œuvre que Dieu a faite depuis le commencement jusqu'à la fin. »

Est-ce dire que nous avons conscience du temps qui passe, mais que nous n'avons pas la faculté de comprendre le temps de Dieu ou de discerner l'œuvre de Dieu ?

C'est vrai que comme le psalmiste, nous comprenons que l'œuvre de Dieu reste insondable.

Face à la maladie, à la souffrance et au mal, la réponse de Dieu est souvent difficile à trouver.

Et qu'est-ce que l'Eternité ? Est-ce une incursion du temps de Dieu dans nos vies ?
Peut-être devons-nous comprendre l'Eternité, non comme un temps infini, ou le temps après la mort, mais comme la qualité de chaque moment de notre vie vécue dans la Présence divine ?
Cela me fait penser à ce que Jésus appelle le « royaume de Dieu » et qu'il nous présente comme étant déjà là parmi nous.
Voilà bien des questions...

Comment entendre ces textes aujourd'hui ?

Comme Qohélet, nous pouvons être enclins à baisser les bras devant un monde qui semble être gouverné par l'absurde, un destin aveugle et une certaine futilité.
Il est indéniable que dans nos vies beaucoup de choses nous échappent et que nous n'avons pas toujours la maîtrise des événements. Parfois nous nous sentons ballotés au gré des événements sans trouver ce que nous devrions faire pour maîtriser le court des choses. Alors, avec un certain fatalisme, nous pourrions aussi nous dire que tout est futilité et qu'il n'y a rien de bon pour l'homme, sinon de se réjouir et de faire son bonheur pendant sa vie.
Mais devons-nous accepter notre destin, profiter de la vie et vivre au jour le jour sans trop se poser de questions ?

Qohélet insiste tout de même sur le temps qu'il y a pour toutes choses sous le soleil. Il met en évidence le kairós lorsqu'il nous cite 14 paires d'actions contraires. Mais il ne nous dit pas ce qui est bien ou ce qui est mal, car il ne porte pas de jugement de valeur.
Non, chacun de nous doit donc prendre ses propres décisions. Mais comme je l'ai dit auparavant, il n'est pas toujours facile de percevoir ces moments où il y a une occasion à saisir. Et lorsque nous pensons que c'est le bon moment, il n'est souvent pas facile de décider sur les choix à faire. Dans les chapitres qui suivent, Qohélet nous met aussi en garde contre une recherche insatiable de puissance ou de cupidité, surtout si elle est faite au détriment des plus démunis.
Comme Jésus, il nous rappelle également que tout ce que nous amassons dans nos vies, nous ne pourrions pas le garder après la mort.

Nous avons donc une certaine liberté d'orienter nos choix vers ce que nous pensons être juste et qui donne du sens à nos vies. D'un autre côté, nous ne pouvons pas échapper à la responsabilité liée aux choix que nous faisons. C'est ainsi que nous devons prendre en considération notre prochain et la nature dans laquelle nous vivons.
Par ailleurs, il me semble important de prendre le temps de la réflexion avant de faire des choix importants dans nos vies, afin de mieux cerner les conséquences de nos décisions.

Dimanche dernier, Emmanuel Fuchs, nous rappelait que notre vie est marquée par des temps forts, qu'ils soient heureux ou malheureux, mais que le plus souvent notre vie s'égare dans une forme de répétition de gestes quotidiens. C'est pourquoi nous devons rester attentifs aux signes qui permettent parfois de discerner le possible extraordinaire qui se love dans l'ordinaire.
Emmanuel ajoute encore, qu'il est bien de laisser plus de place au souffle de l'Esprit dans sa vie ordinaire. Car c'est aussi par le don de l'Esprit, que la présence de Dieu est perceptible au cœur de nos vies.

Oui, il est vrai qu'il n'est pas toujours facile de percevoir la présence de Dieu dans notre quotidien, mais nous devons nous y employer.
Dans notre vie, nous passons souvent entre deux perceptions de Dieu. Parfois nous sentons pleinement sa présence auprès de nous et nous avons la sensation qu'il nous écoute et que nous pouvons lui parler. Mais d'autres fois nous avons de la peine à accepter son silence et nous ressentons alors un sentiment d'éloignement ou même d'absence.
C'est aussi ce que Qohélet met en évidence et il ajoute que c'est pour cela que nous devons avoir de la crainte face à Dieu.

Et lorsqu'il nous parle de crainte, je pense surtout qu'il nous appelle à avoir confiance en Dieu et à avoir de la reconnaissance pour tous les dons qui nous sont offerts.

Qohélet nous rappelle que ce n'est pas au seuil de la mort qu'il faut se souvenir de Dieu, car comme le disait si bien Jésus, Dieu n'est pas le Dieu des morts mais le Dieu des vivants.

Je me permets de citer encore ici une phrase de Michel Cornuz : « quand le temps de Dieu vient croiser notre temps humain, alors nous ne sommes plus seulement emportés dans le flux vers le déclin et la mort, mais nous pouvons nous ouvrir à une autre réalité d'en haut qui nous renouvelle et nous recrée à chaque instant de notre vie. »

Entendons par là que la relation à Dieu ne se joue pas seulement dans la perspective d'un salut futur, à la fin des temps, mais que la vie éternelle commence ici et maintenant, dans la foi, l'espérance et l'amour.

Peu importe notre âge, nous sommes donc invités à construire notre vie spirituelle et à l'enrichir de jour en jour avec confiance et sérénité.

C'est ainsi que Qohélet imagine la richesse d'une vie avec Dieu, une vie dans laquelle chacun prendrait conscience de la présence divine mais aussi du miracle de l'existence, de la beauté qu'offre la nature, de la force de la relation humaine, et surtout de la puissance de l'amour.

Amen.